

## **Le pythagorisme, une éthique pour le postmodernisme**

***Dr Alndingangar DIMNGAR***

Enseignant chercheur à la Faculté des Sciences Humaines et Sociales

De l'Université de N'Djaména, Tchad

E-mail : [alngardimngar72@gmail.com](mailto:alngardimngar72@gmail.com)

Tel : (235) 66 26 16 09/90 53 85 47

Article soumis le 18/09/2022 et accepté le 12/12/2022

**Résumé :** Le modernisme a affranchi le monde occidental des dogmatismes et autoritarismes moyenâgeux. Cependant, il a plongé l'humanité dans la désillusion postmoderne, à partir de la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle à nos jours. Le postmodernisme se mue en propensions relativistes, appuyées d'irrésistibles pouvoirs technologiques devant lesquels, les normes morales, l'Etat et les organisations internationales se trouvent impuissants. Pour ce faire, cet article vise à revisiter la philosophie antique de référence, dont le pythagorisme, pour en tirer les principes éthiques fondamentaux pouvant servir à recadrer le tohu-bohu du postmodernisme.

Par une démarche diachronique, comparative et analytico-critique, nous relevons que, dans la congrégation philosophique, religieuse et scientifique du pythagorisme, les mathématiques avaient de valeurs éthiques, intellectuelles et pédagogiques. L'éducation musicale était très normative, les gammes et sons sont numérisés. Par sa mélodie et harmonie, la musique était thérapeutique.

En revanche, le postmodernisme est marqué par une désarticulation du sujet se retrouvant dans un mal-être identitaire. La valorisation de l'hypertrophie du présent aveugle le postmoderne sur la prévention. Les chiffres ne sont que des notations des jeux économiques, des cotations boursières, de l'indice de développement, des manipulations mercantilistes. L'esthétique se noie dans le sensationnel. Avec la chirurgie esthétique, l'homme devient un objet d'art. La musique et la danse ne sont plus des cacophonies, de secouements fessiers et mammaires sur des plateaux d'exhibition. Les artistes deviennent les propagandistes de la concupiscence. Ces insanités sont diffusées en boucle, vécues au quotidien par tous, surtout par les enfants.

Il en résulte que, par la rigueur de la pensée et l'honnêteté dans les résultats, les mathématiques pythagoriciennes ont éduqué à la probité intellectuelle, à l'humilité et la collaboration, vertus méconnues par le postmodernisme. L'éducation médicale était accompagnée de contrôle et de sanction. Aussi, le

naturalisme et la zoophilie pythagoriciens peuvent aussi servir de leçon aux éco-sceptiques postmodernes.

**Mots clés** : art, éthique, mathématique, postmodernisme, pythagorisme

## **Pythagoreans, an ethic of postmodernism**

**Abstract:** Modernism freed the Western world from medieval dogmatism and authoritarianism. However, it has plunged humanity into postmodern disillusionment, from the second half of the 20th century to the present day. Postmodernism is changing into relativistic propensities, supported by irresistible technological powers before which moral standards, the State and international organizations find themselves powerless. To do this, this article aims to revisit the ancient philosophy of reference, Pythagoreanism, to draw from it the fundamental ethical principles that can be used to reframe the hustle and bustle of postmodernism.

By a diachronic, comparative and analytical-critical approach, we note that, in the philosophical, religious and scientific congregation of Pythagoreanism, mathematics had ethical, intellectual and pedagogical values. Musical education was very normative, scales and sounds are digitized. By its melody and harmony the music was therapeutic.

On the other hand, postmodernism is marked by a disarticulation of the subject finding himself in an identity malaise. The valorization of the hypertrophy of the present blinds the postmodern to prevention. Numbers are just ratings in economic games, stock quotes, development index, mercantilist manipulations. Aesthetics drown in the sensational. With cosmetic surgery, man becomes an object of art. Music and dance are no longer cacophonies, buttocks and breasts shaking on exhibition sets. Artists become the propagandists of concupiscence. These insanities are broadcast on a loop, experienced daily by everyone, especially by children.

It follows that, through rigor of thought and honesty in results, Pythagorean mathematics educated in intellectual probity, humility and collaboration, virtues ignored by postmodernism. Medical education was accompanied by control and sanction. Also, Pythagorean naturalism and zoophilia can also serve as a lesson to postmodern eco-skeptics.

**Keywords:** art, ethics, mathematics, postmodernism, Pythagoreanism

## **Introduction**

Si le modernisme a affranchi le monde occidental des dogmatismes et autoritarismes moyenâgeux, avec pour résultats les libertés individuels et le progrès technologique, il le plonge dans la désillusion. Avec les tensions engendrées par le libéralisme

politico-économique et l'échec patent des idéologies révolutionnaires, l'optimisme de la modernité a cédé le pas au désenchantement. Il en ressort le postmodernisme qui se présente à la fois comme un rejet et un dépassement du modernisme. Le postmodernisme est un concept philosophique, intellectuel et moral de la fin du XX<sup>e</sup> et le début du XXI<sup>e</sup> siècle. Il est originellement un mouvement de révolution architecturale et artistique, rejetant la pureté des formes et des techniques du modernisme. Il se mue en une philosophie, en un ensemble d'attitudes et en pratiques morales et esthétiques, appuyées d'irrésistibles pouvoirs technologiques.

Cependant, le postmodernisme se trouve dans un tourbillon de propensions libertaires et des illusions scientistes devant lesquelles, l'Etat et les organisations internationales se trouvent impuissants. Il y a urgence nécessité d'une référence philosophique, d'une éthique de recadrage. Nous trouvons dans le pythagorisme, quelques principes qui peuvent mieux nous enseigner comment nous conduire dans ce tohu-bohu postmoderniste, d'où le thème de notre réflexion : le pythagorisme, une éthique pour le postmodernisme.

En effet, le pythagorisme est un ensemble des enseignements et des pratiques issus du réformateur grec Pythagore de Samos (580-595 av. J.-C). Mathématicien et astronome, « le premier maître universel » (Hegel, 1971, p. 72), Pythagore est « l'un des plus grands esprits [...], le premier penseur à s'être qualifié lui-même de *philosophos* » (Cicéron, V, 3, § 8). Naturaliste zoophile et végétarien, Pythagore est aussi un politologue pacifiste, un voyageur connaissant l'exil, la prison et même l'esclavage. Tout ceci fait du pythagorisme une fraternité philosophique, religieuse et scientifique dans laquelle l'on enseigne les connaissances empiriques et formelles, mais aussi la morale, les arts et les croyances relatives à l'immortalité, la résurrection, la transmigration des âmes (Augustin, III, 137, 3).

Notre préoccupation majeure est de savoir si l'adaptation et vulgarisation des vertus cardinales du pythagorisme ne peuvent-elles pas recadrer et réorienter le postmodernisme qui va à vau-

l'eau. Dans cette perspective, quelles sont les vertus pythagoriciennes encore valables et applicables au postmodernisme ? Quelles sont les déconvenues de la civilisation postmoderne ? Par une démarche diachronique, nous faisons l'historiographie du pythagorisme et par une méthode comparative et analytico-critique, nous en tirons des enseignements pour en proposer au postmodernisme. Notre réflexion s'articule sur les principes du pythagorisme, les pratiques du postmodernisme et l'éthique pour le postmodernisme.

## **1- Les principes du pythagorisme**

Le pythagorisme est un pan de connaissance encyclopédique, au tant la vie même de son fondateur est énigmatique. Les principes y afférentes sont multidimensionnels et pluridisciplinaires. Nous n'évoquons ici que quelques-uns relatifs à la conception du monde et aux échelles de formation à l'école pythagoricienne, à la pratique des mathématiques et des arts ainsi qu'à leur conception éthique.

En effet, de la croyance générale, les personnes dont la naissance est prédite ont une destinée particulière. C'était le cas de Pythagore dont la naissance est annoncée par l'oracle, Pythie. Ce qui fait de lui une personne extraordinaire, ou du moins ayant des capacités hors du commun. Sa trajectoire est pleine de péripéties formatrices. Pacifiste, Pythagore a vécu sous un régime politique qui lui est très hostile. Déchu de sa citoyenneté par Polycrate le tyran, il a fui de Samos, sa ville natale pour la grande Grèce, puis s'est rendu en Egypte. Là encore, il est déporté en esclavage à Babylone, suite à la conquête de l'Egypte par la Perse en 525 av. J.-C. avant d'être libéré (Bidez et Cumont, 1938). Cependant, son séjour en Egypte lui a permis d'être initié aux mystères et d'étudier la géométrie, l'astronomie, comme le confirme l'égyptologue sénégalais :

Les Egyptiens sont les uniques inventeurs de la géométrie et Jamblique nous apprend que tous les théorèmes des lignes géométriques viennent d'Egypte [...] C'est donc en posant les problèmes en ce sens que l'on pourra mesurer l'importance de

l'emprunt que les Grecs, Pythagore, Aristote, en particulier, Platon, Euclide et d'autres ont fait aux sciences égyptiennes [...] Aussi l'honnête Hérodote traitait-il Pythagore de vulgaire plagiaire des Égyptiens (Diop, 1981, pp. 410-411).

Néanmoins, son passage en Egypte a fait de lui « l'un des plus grands esprits de la Grèce, le sage » (Hérodote IV, 95). Son savoir impressionne même les dignitaires de son temps. C'est ainsi que « Léon, roi des Philiasiens, entendit Pythagore discourir avec tant de savoir et d'éloquence, que ce prince, saisi d'admiration, lui demanda quel était donc l'art dont il faisait profession. À quoi Pythagore répondit, qu'il n'en savait aucune ; mais qu'il était philosophe » (Cicéron, V, 3, § 8).

Au plan structurel, la communauté pythagoricienne est organisée en système pédagogique sur les principaux domaines d'investigations auxquels le postmodernisme peut s'en référer. En effet, cette congrégation s'échelonne sur des degrés initiatiques et niveaux hiérarchiques, à l'exemple des cercles ou comités scientifiques d'aujourd'hui. Les profanes sont les gens du dehors, les gens du commun, auxquels rien n'est révélé. Ils ne sont que des postulants et font l'objet d'étude corporelle et d'enquête de moralité relative à leurs relations avec leurs parents, leurs fréquentations, leur continence sexuelle, leur désir d'apprendre, leur persévérance, entre autres. Ils peuvent être acceptés ou refusés. Ceux qui sont acceptés prêtent serment de retenu ou de silence et deviennent des acousticiens ou auditeurs. Ils reçoivent un enseignement oral sur les principes moraux, destinés à être gardés en mémoire. Ils s'approchent de Pythagore, mais restent derrière le rideau (Jamblique, § 71). Après quelques années de formation, les plus aptes deviennent des ésotériques, accèdent aux connaissances cachées. Les ésotériques eux-mêmes sont subdivisés en *vénérables*, en *politiques* et en *contemplatifs*. Les *vénérables* ou les *pieux* s'occupent de la religion. Les *politiques* se chargent des lois, des affaires sociales, tant dans la communauté pythagoricienne que dans la cité. Les *contemplatifs* eux, étudient l'arithmétique, la musique, la géométrie, l'astronomie et bien d'autres disciplines relatives à la santé, au langage.

Au point de vu alimentaire, les pythagoriciens végétariens tout comme beaucoup d'autres Présocratiques. Même dans leurs rites religieux, ils font des sacrifices avec de la farine, du miel et autres produits végétaux, des sacrifices non sanglants. Les règles diététiques du végétarisme prescrivent l'interdiction de manger du rouget, mets de crime abominable :

Il fit un crime à l'homme de charger sa table de la chair des animaux [...] Cessez, mortels, de vous souiller de mets abominables ! Vous avez les moissons ; vous avez les fruits dont le poids incline les rameaux vers la terre, les raisins suspendus à la vigne, les plantes savoureuses et celles dont le feu peut adoucir les sucres et amollir le tissu ; vous avez le lait des troupeaux et le miel parfumé de thym ; la terre vous prodigue ses trésors, des mets innocents et purs, qui ne sont pas achetés par le meurtre et le sang [...] Chose horrible ! Des entrailles engloutir des entrailles, un corps s'engraisser d'un autre corps, un être animé vivre de la mort d'un être animé comme lui ! [...] Maudit soit celui dont le ventre avide engloutit des mets vivants ! (Jamblique, §106).

En conséquence, les pythagoriciens sont zoophiles. La légende raconte qu'en aidant un chien qui se fait battre, Pythagore dit qu'il reconnaît dans ses cris, la voix d'un ami disparu (Gaugier, 2006, p. 12). Il aurait apprivoisé une ourse et aurait fait descendre un aigle sur son épaule. Le végétarisme et la zoophilie pythagoricienne peuvent servir de leçon pour les écolo-sceptiques postmodernes.

Sur le plan cognitif, les mathématiques et l'art sont les domaines de prédilection des pythagoriciens. Pour eux, les choses sont les nombres, les choses se constituent en nombres par les nombres, les choses imitent les nombres. C'est ce que fait dire à Plutarque que la science des nombres est à la fois l'arithmétique et donc scientifique, puis l'arithmologie et donc symbolique :

Les Pythagoriciens s'appliquèrent tout d'abord aux mathématiques. Trouvant que les choses modèlent essentiellement leur nature sur tous les nombres et que les nombres sont les premiers principes de la nature entière, les pythagoriciens conclurent que les éléments des nombres sont aussi les éléments de tout ce qui existe, et ils firent du monde une harmonie et un nombre (Thibaut, 2016).

Pythagore donne aux nombres une représentation géométrique : 1 est le point ; 2 est la ligne ; 3 est le triangle ; 4 est le solide etc. Les nombres passent de l'ombre du mystère à la lumière de la connaissance. Ainsi 3 est le premier nombre sacré, parce qu'ayant un commencement, un milieu, une fin, figurant donc le Tout. 7 est aussi un nombre privilégié des pythagoriciens, c'est un nombre orchestrique, un nombre de la danse, un nombre d'Athéna : 7 Muses, 7 sages de la Grèce, 7 merveilles du monde, 7 jeunes filles formant un chœur aux fêtes de Callisteia, ou au concours des beautés, 7 jeunes filles et 7 jeunes garçons envoyés en tribut sanglant au Minotaure de Crète.

Dans l'arithmologie, et l'arithmosophie pythagoriciennes, chaque nombre est un symbole : 4 est le symbole de la justice ; 5 est celui de la vie ou du mariage ; 10 est la perfection etc. Le nombre dix, la décade, est un composé des quatre premiers nombres que nous comptons dans leur ordre. C'est pourquoi ils appelaient Tétrade le tout constitué par ce nombre :  $1 + 2 + 3 + 4 = 10$ .

Parlant de l'art, la symbolique pythagoricienne porte la valeur esthétique et se fonde sur l'harmonie des nombres : « Qu'y a-t-il de plus sage ? Le nombre. Qu'y a-t-il de plus beau ? L'harmonie » (Zagdou, 2000). Comme la médecine purge le corps, la musique purge l'âme. La musique à une valeur éthique, psychologue et thérapeutique. En effet, le pythagorisme faisait commencer l'éducation par la musique, au moyen de certaines mélodies et rythmes, grâce auxquels les acousticiens apprennent la cohésion dans les conditions comme l'harmonie dans la différence des gammes. La musique produisait des guérisons dans les traits de caractère et les passions des hommes, elle ramenait l'harmonie entre les facultés de l'âme.

Au plan moral, la vision du monde et les pratiques pythagoriciennes sont érigées en canon et normes relatives aux croyances religieuses, à la science et à la vie sociopolitique. Nous relevons quelques-unes qui peuvent être adaptées au postmodernisme. En effet, dans leur confession de foi, les pythagoriciens professent «l'immortalité et la transmigration des

âmes humaines>>. Les âmes émigrent dans des êtres supérieurs ou inférieurs relativement au bon ou mauvais comportement des vivants qui les portaient. Pour bannir l'égoïsme et l'inégalité sociale, « il est interdit de prier pour soi-même », d'« offrir un sacrifice de soi », autrement dit, « savoir renoncer à quelque chose pour avancer [...] Entre amis, tout est commun » (Diogène, VIII, 10). Pour décourager la paresse, il faut « ne pas aider à décharger un fardeau. - Il ne faut pas encourager le manque d'effort ». En vue d'une justice équitable, l'on ne doit « pas passer par-dessus une balance ». Autrement dit, « pratiquer tous les actes justes » ou « ne pas chercher plus que sa part ». Il est également prescrit que l'on doit avoir le « respect de soi-même, faire examen de conscience chaque soir » et « ne pas se ronger de chagrin ». Pour son bien-être intellectuel, physique et social, l'on doit exercer sa mémoire, lire des livres édifiants, chanter en s'accompagnant de la lyre, faire des exercices physiques, gymnastique, athlétisme, danse, promenade à deux ou trois... » (Jamblique, §, 96). Après deux millénaires et demi, ces principes sont jugés discrédités dans les pratiques quotidiennes des postmodernes.

## **2- Les pratiques postmodernes**

Le postmodernisme est en fait une réaction contre l'orthodoxie moderne, c'est une tendance artistique et éthique de la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle à nos jours. Se focalisant sur l'architecture et l'art à ses débuts, le postmodernisme se mue dans un éclectisme, touchant finalement tous les domaines de vie et ce, grâce aux technologies de plus en plus puissantes, envahissantes et manipulatrices, sans égard aux normes morales. Il est une sorte de déclinaison de surréalisme en ce qu'ils sont chronologiques subséquents, formellement semblables. Le surréalisme est un mouvement littéraire et artistique de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Influencé par la psychanalyse freudienne et le marxisme, le principal théoricien du surréalisme, André Breton a publié le *Manifeste du surréalisme* dans lequel, il définit le surréalisme comme étant « un automatisme psychique pur [...], une véritable



dictée de la pensée, composée en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique et morale » (Breton, 1924). De manière provocatrice et arbitraire, les surréalistes prétendent « libérer l'Homme » du rationalisme de la culture bourgeoise occidentale. Pour ce faire, les surréalistes adoptent comme devise : « liberté, amour, poésie ». Au plan littéraire, les surréalistes trouvent que principes de la logique aristotélicienne et du rationalisme, qui prévalaient jusqu'alors, sont étouffants. C'est pourquoi, ils prônent l'automatisme, une poésie révolutionnaire qui doit écarter toute règle et contrôle de la raison, laissant libre cours à l'imagination et à l'expression originelle. Au plan sentimental, les surréalistes envisagent l'amour comme une création artistique, une recherche des infinies potentialités du sujet amoureux. Le sujet amoureux doit être totalement libre. C'est ce qui est exprimé dans les *Dix cahiers surréalistes* (Aragon, 1924), *la Liberté ou l'amour* (Desnos, 1927) et dans *l'Amour fou* (Breton, 1937).

Dans cette lancée, le postmodernisme se révèle être une philosophie de l'instant et de tâtonnement à vau-l'eau. Il est marqué par des attitudes et pratiques éparses, peu codifiées, très relativistes. L'une de ses caractéristiques notables consiste à vivre son « temps T », son instant, vivre que le présent, l'ici et maintenant, le présent est sacralisé (Laidi, 2002). En effet, le postmodernisme discrédite les références au passé, les personnalités et récits historiques, la projection dans le futur ainsi que la prédiction et la prévention. Aux modes de production du modernisme orientées vers les projets économiques et sociaux, se substitue une propension au bien-être de l'heure. Frédéric Jameson souligne à cet effet que « le modernisme atteint son apogée dans l'entre-deux guerres, avec une constellation d'avant-gardes révolutionnaires [...] Nous passons ainsi de l'histoire aux histoires, du projet de société ou de vie aux multiprojets de management » (Claustres, 2008, pp. 114- 115). Les postmodernes sont avant-gardistes des nouvelles technologies hégémoniques de l'imaginaire, de fiction, de l'audio-visuel, des astuces incitatrices à la consommation tout azimut. L'architecture, les arts plastiques et la

musique sont aussi leurs domaines de prédilection. Dans tous ces domaines, le postmodernisme ne fait que « du bricolage des traditions, le jeu sur les codes populaires, la réflexivité, l'hybridité, le pastiche, la figuralité, le décentrement du sujet » (Jameson, 2012, p. 90). Le postmodernisme est ainsi marqué par la dissolution du sujet et la fragilisation des principes sociétaux. L'affluence et l'influence infernale des nouveautés défavorisent la formation de la personnalité, du trait de caractère et de la conviction qui devraient faire de l'individu un sujet responsable. Tourbillonné dans des sensationnels et le mimétisme, le sujet se retrouve dans un mal-être identitaire, en voie de dissolution, de désarticulation ou de fragmentation :

Le postmoderne est coupé de ses racines et de son identité. C'est ainsi que nos premières décennies de postmodernité voient l'effondrement du sujet, maintenant malmené par les différentes formes d'individualisme qui le laissent seul face à lui-même, sans repères bien identifiables, sans perspectives d'anticipation voire d'émancipation. De l'adulte en construction et en devenir de la modernité tardive, celle des années 1970-1980, un adulte conquérant et autonome, nous sommes rapidement passés dans les années 1990-2000 à un adulte plus frileux, se montrant sous bon nombre d'aspects immature et incertain, doutant de lui-même, sans affiliation caractéristique (Castel, 1995).

Au plan sociétal, l'attitude postmoderniste, arrimée sur la liberté en tout, sur l'individualisme, l'égoïsme et l'hédonisme, contraste avec le respect de la loi et des normes morales. Elle fragilise les institutions nationales et les organisations internationales avec de constantes remises en cause des conventions et le non-respect des engagements. Les décisions sont prises ou abrogées au gré des informations, le plus souvent manipulées avec des vagues d'images dans les nouveaux systèmes mondiaux de communication. L'on accrédite beaucoup plus l'effet d'annonce à court terme au détriment de la stabilité. Ainsi, le manque de prévention, la valorisation de l'hypertrophie du moment présent et de l'émotion perpétuelle nous rend « impuissants à anticipation des lendemains prometteurs » (Taguieff, 2000). C'est une véritable instabilité, frisant le chaos organisationnel, qui est en train de remplacer

insensiblement l'ancien paradigme organisationnel : c'est « une perte de direction » (Schwarz, 2014, p.9). L'on préfère haranguer avec les discours de motivation, de mobilisation et d'efficacité instantanée au préjudice de la logique, de l'objectivité, de la lucidité, la stabilité et de la légitimité. Aussi, dans une certaine obsession du quantitatif et du chiffre, l'ontologie de l'avoir prend le dessus sur l'ontologie de l'être : ce n'est plus le « *je pense donc je suis* » Descartes (2000), mais le « *j'ai donc je suis* » qui prévaut. L'homme est désormais valorisé par rapport à sa possession matérielle et non par ce qu'il est par essence.

### **3- Une éthique pour le postmodernisme**

Voltigé dans ses récusations, le postmodernisme nécessite d'être pourvu valeurs philosophiques de référence. Pour une éthique du postmodernisme, le pythagorisme reste pour nous une véritable mine d'or de ressourcement intellectuel et spirituel. Auréolée de superficialités intellectuelles et de négations de la religion, l'humanité est aujourd'hui noyée dans un océan de perte du sens des profondeurs et se doit nécessairement d'effectuer un retour aux origines, afin d'apprendre des valeurs qui faisaient la grandeur de nos valeureux devanciers : « L'école pythagoricienne comme référentielle de l'humanité intellectuelle et spirituelle » (Nguiffo, 2017).

Nous relevons dans le pythagorisme, l'éthique des mathématiques, de l'art et de l'écologie pour en proposer au postmodernisme. En effet, les pythagoriciens ne conçoivent pas les nombres comme des valeurs isolées, ils ont des rapports entre eux comme des êtres quasi-vivants. Les nombres s'harmonisent, se diffèrent, s'opposent dans les choses : l'illimité ou le pair s'oppose au limité ou l'impair, le multiple à l'un, la gauche à la droite, le repos au mouvement, la femelle au mâle, le mauvais au bon, l'obscurité à la lumière. Ainsi, « toutes ces spéculations arithmétiques dérivent de l'inspiration religieuse ; c'est un approfondissement de cette inspiration mystique qui a détaché définitivement l'arithmétique spéculative des calculs utilitaires » (Robin, 1982, p.73). Par leur valeur

éthique, les Nombres pythagoriciens excluent la cupidité, la malhonnêteté, les détournements, l'usure.

Or, c'est effectivement l'utilitarisme qui caractérise le nombre du postmodernisme. Le nombre est désincarné, uniquement attaché au quantitatif, ne tenant plus compte de la valeur humaine ni de la nature. Aujourd'hui, les nombres sont coupés de leurs réelles attaches symboliques ; ils sont désacralisés et dénaturés et ne sont que des chiffres notations sèches qui envahissent toutes les sciences, ils nous accablent. Les chiffres sont devenus un instrument de mesure de progrès matériel certes, mais un instrument d'autant plus dangereux que ce progrès devient un regret. Les jeux économiques, les cotations boursières, l'indice de développement et autres statistiques sont les manipulations des chiffres au gré de ceux qui en ont le pouvoir. Le mercantilisme l'emporte sur l'humanisme.

Pourtant, les mathématiques pythagoriciennes avaient des valeurs intellectuelles pédagogiques et éthiques. La pratique des mathématiques demande donc une activité cérébrale volontaire intense et prolongée, une réflexion prodigieuse mettant en relation un grand nombre de facteurs. C'est pourquoi, à l'école pythagoricienne, les mathématiques ne sont destinées qu'aux contemplatifs, au troisième niveau de formation. Elles sont formatrices de l'intelligence et de la volonté ; elles éduquent à l'effort et à la persévérance, ainsi qu'à la précision dans l'expression et à la finesse. Toutes ces caractéristiques font des mathématiques un instrument privilégié de la formation des jeunes. Elles exigent de ce fait, l'obligation d'une excellente aide pédagogique. Ces qualités font des mathématiques un outil privilégié de sélection scolaire, elles requièrent une rigueur logique. Etant une science hypothético-déductive, les mathématiques exigent une grande capacité de réflexion cohérente sur l'abstrait. Par la rigueur de la pensée et l'honnêteté dans les résultats, les mathématiques peuvent éduquer à la probité intellectuelle, à l'humilité devant les difficultés rencontrées et à la collaboration pour la résolution des problèmes. En mathématique,

on ne peut pas tricher, on est obligé à une pensée juste. Une fois que les règles sont établies et le problème posé, le résultat s'impose :

Avec ce mélange d'honnêteté et de justesse de la pensée, de liberté relative de création et d'humilité malgré la splendeur de cette construction de l'esprit, la mathématique est intrinsèquement porteuse d'une éthique : elle habitue qui la pratique à ces qualités de la pensée, à une sorte d'intégrité intellectuelle (Bouvier, 1973).

Dans le domaine artistique, contrairement aux fonctions esthétique, cognitive et éthique de l'art pythagoricien, le postmodernisme s'adonne au relativisme esthétique. En effet, à l'école pythagoricienne, l'art en général et la musique en particulier, est le socle de l'éducation. Elle est l'activité qui s'adresse aux sens, aux émotions, à l'intuition, à l'intellect et s'arrime aux mathématiques. Pour Pythagore, la mélodie produite par différents coups de marteaux sur l'enclume, par exemple, est mesurable proportionnellement au poids de chaque marteau. Les sons musicaux sont gouvernés par les nombres :

Chaque marteau conservait le son qui lui était propre. Après en avoir retiré un qui était dissonant, il pesa les autres et, chose admirable, par la grâce de Dieu, le premier pesait douze, le second neuf, le troisième huit, le quatrième six de je ne sais quelle unité de poids. Il connut ainsi que la science de la musique résidait dans la proportion et le rapport des nombres (Beauboïs, 2022).

D'obédience pythagoricienne, Platon souligne que l'éducation musicale revêt ainsi un rôle de premier plan en contribuant à la construction de la cité idéale :

L'éducation musicale est souveraine parce que le rythme et l'harmonie ont au plus haut point le pouvoir de pénétrer dans l'âme et de la toucher fortement. [...] Le jeune homme à qui elle est donnée comme il convient sent très vivement l'imperfection et la laideur dans les ouvrages de l'art ou de la nature, et en éprouve justement du déplaisir (Platon, 2002).

Pour composer la musique et produire un ensemble harmonieux, des notes doivent être combinées, simultanément ou successivement,

selon certaines règles. Les gammes et notes musicales sont une harmonisation de nombres et jouent un rôle important dans la formation intégrale de l'homme : « La musique est reflet de l'harmonie du monde » (Wymeersch, 1999). L'éducation musicale était très normative et s'accompagne d'un contrôle sur ce qui doit être enseigné et assorti de sanction si nécessaire. Car, la musique peut influencer l'âme en bien ou en mal. Pour ce faire, certains modes musicaux sont proscrits à cause des valeurs négatives qu'ils véhiculent.

En revanche, en cette ère postmoderne, au nom de la liberté et du relativisme esthétique, la fonction éthique de l'art est noyée dans le sensationnel et le mercantilisme. Dans la plupart des cas, la musique comme mélodie, harmonie, expression et thérapie de l'âme, n'est plus qu'une cacophonie sur des plateaux d'exhibition, de pornographie et de dépravation des valeurs morales. Quant à l'esthétique, elle est, par principe, la science du beau, une appréhension philosophique du beau, de son essence et de sa perception. Elle est, en fait, l'ensemble des principes qui fondent l'expression artistique pour la conformer à un idéal de beauté. Dans l'esthétique classique, le beau est un concept intellectuel : on parle d'« art intellectuel » ou d'« intellectualisme esthétique ». Dans le *Banquet*, Platon conçoit que le beau est une qualité que l'esprit attribue aux objets. L'œuvre d'art est, de ce fait, une sorte de copie du Beau idéal, elle s'en approche dans la mesure de la représentation de l'artiste. Pour ce faire, l'art a des portées morales et même politiques. Comme la médecine purge le corps, la musique purge l'âme, ramène l'harmonie entre ses facultés : l'art permet une réconciliation de passions opposées comme l'harmonisation des différents sons qui donnent une mélodie. A cet effet que « le beau est le symbole du bien moral ; et c'est à ce point qu'il plait et prétend à l'assentiment de tous » (Kant, 2015, p.175). La mélodie produit un apaisement dans les traits de caractère dans les passions ; elle apporte un soulagement aux problèmes psychologiques.

Or, le relativisme esthétique se réfère à la conception voltairienne, essentiellement négative au point de vue éthique. Il ne prescrit aucun précepte mais proscriit ceux déjà existants. Elle mène au scepticisme quant à la possibilité d'établir une norme esthétique : le beau est donc relatif, c'est un sentiment de plaisir et non un concept intellectuel. Dans cette pratique artistique, c'est le sublime qui est valorisé. Il est caractérisé par la dysharmonie, la dissonance, la démesure, la disproportion, la dissymétrie, l'irrégularité ; il exalte l'amour passionné, le libertinage, la cacophonie musicale ainsi que la disproportion morphologique, le nudisme et autres déviances esthétiques. Et pourtant, Kant (2015, p. 42) trouve que l'esthétique, « le beau est le symbole du bien moral ».

Avec les technologies médicales de la chirurgie esthétique, l'artiste devient lui-même l'objet d'art. La chirurgie est initialement une partie de la médecine qui consiste à faire des incisions et des sutures sur les organes du corps du malade ou du blessé. De sa fonction thérapeutique, la chirurgie reconstructrice est déviée à l'esthétique par le biais des technologies médicales de plus en plus sophistiquées et qui peuvent être mises au service du meilleur comme du pire. Dans les pratiques de la chirurgie esthétique, l'homme devient une œuvre d'art, un morceau de bois pour un sculpteur, une pâte d'argile pour une potière, une surface pour un peintre, un morceau de fer pour un forgeron, etc. Sauf qu'ici, cet être « matière première » donne la représentation de la forme qu'il désire avoir et rémunère son réalisateur. Les réalisations de la chirurgie esthétique deviennent un nouveau critère d'appréciation de la beauté comme nous pouvons observer dans les publicités, les marques, des gadgets. Jonas (1995, p. 208) s'indigne contre le fait que, avec la chirurgie esthétique, l'homme se chosifie, se déshumanise : « Le plus grand chef-d'œuvre devient un morceau muet de matière dans un monde sans hommes [...] le monde qu'habitent les humains est un monde moins humain et la vie de ses habitants est plus pauvre en l'humanité ». Les officines de chirurgie esthétiques se multiplient et se vendent sur la toile. Les pratiques de la chirurgie esthétique sont multiples et atteignent toutes les

parties du corps. Elles sont entre autres les implants ou prothèses mammaires et fessières, l'amincissement et prise de poids, le remodelage du visage ou le lifting, la greffe des barbes, chirurgie de l'intime ou sexuelle qui consiste à l'amincissement et surtout l'agrandissement de la verge ainsi qu'au rétablissement de l'hymen. Maintenant, presque toutes les femmes ont envie de grosses fesses ou de gros seins pour exposer en publicité corporelle. Selon Abecassis (2004), spécialiste de la chirurgie intime, la pornographie incite les demandes d'agrandissement de pénis : « On s'exhibe davantage aussi aujourd'hui, il y a plus de visualisation, d'ouverture sur les corps des autres et des types veulent un sexe avec 8cm de plus ».

Ceci est d'autant plus déplorable dans les scènes musicales où les chansons et les danses ne sont autres que les présentations pornographiques : c'est ce Ndjana (1999) appelle « *Les chansons de Sodome et Gomorrhe* »<sup>1</sup>. Elles dénotent une crise de l'éthique dans l'esthétique musicale :

Le désir de l'instrumentaliser à des fins aphrodisiaques, il est tout à fait évident que dans cette chanson de Sodome et Gomorrhe, l'éthique est fort aliénée par la pression des pulsions érotiques tellement violentes. Les préoccupations y relatives sont envisagées comme d'inadmissibles restrictions à la pleine existence de la personne dont l'envie sexuelle est trop boulimique [...] Dans l'actuelle marchandisation globale, on peut très bien vendre des produits de certaines qualités en laissant tranquillement sa conscience morale au vestiaire (Ayissi, 2014).

Dans leurs productions, les artistes deviennent les propagandistes de l'amour intéressé, de l'adultère, de la lubricité, de la boulimie et du libertinage sexuels et de l'inceste. Avec la complicité et même l'encouragement des autorités de régulation des médias et les promoteurs culturels, ces insanités de vacarmes, de criailllements, de secouements fessiers et mammaires, de nudisme,

---

<sup>1</sup> Sodome et Gomorrhe sont les villes pécheresses de la plaine de Jourdain, Sainte Bible (Louis Segond), Genèse 18. 20 : « Et l'Éternel dit : « Le cri contre Sodome et Gomorrhe s'est accru, et leur péché est énorme »



bref de la concupiscence, sont diffusées en boucle dans les mass media, vécues au quotidien par tous, surtout par les enfants. Les établissements scolaires sont chargés de l'éducation aux bonnes mœurs. Mais il est aussi regrettable de constater qu'ils participent à cette déviance, en encourageant les élèves à interpréter ces chansons et danses obscènes, lors des activités culturelles et des cérémonies de remise de bulletins ou des bals de fin d'année. Ces vices entrent insensiblement dans la banalité et même dans la normalisation de l'impudeur. Nous en appelons au devoir régalien de l'Etat, à la responsabilité des parents et à la conscience morale et professionnelle des éducateurs.

Plus contrastantes encore sont l'hypocrisie et la félonie des artistes musiciens dits religieux. Pour des raisons pécuniaires et d'imitation du « siècle présent »<sup>2</sup>, ceux qui devront être « lumière du monde »<sup>3</sup> ont éteint les petites flammes de chandelles restantes pour se présenter au podium ténébreux d'indécence, avec des criaillements d'*Alléluia ! Hosanna ! d'Allah 'Akbar ! Aleizat lilah!*<sup>4</sup> Dans le postmodernisme, l'individu est phagocyté par ce système, ses caractères d'unicité et de subjectivité sont normalisés, lissés dans un principe d'extériorité commune.

## **Conclusion**

Le pythagorisme est une congrégation philosophique, religieuse et scientifique régie par des valeurs de référence. Plus de deux millénaires et demi après, nous relevons ses fondamentales valeurs

---

<sup>2</sup> Romains 12. 2 : « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait »

<sup>3</sup> Matthieu 5. 16 : « Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux ».

<sup>4</sup> Saint Coran 20/130 : « Célèbre Sa louange, avant le lever du soleil, avant son coucher et pendant la nuit ; et exalte Sa Gloire aux extrémités du jour. Peut-être auras-tu satisfaction »

*ahfafal bimadhih qabl shuruq alshams waqabl ghurubiha wa'athna' allayl ; wayumajid majdah fi akhir alnaha. rubama satakun radyan*

احتفل بمدحه قبل شروق الشمس وقبل غروبها وأثناء الليل؛ ويمجد مجده في آخر النهار. ربما ستكون راضياً

éthiques et les proposons au postmodernisme. Le postmodernisme est un concept philosophique, intellectuel et moral de la fin du XX<sup>e</sup> et ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, caractérisé par des pratiques libertaires, appuyées d'irrésistibles pouvoirs technologiques. Il résulte de cette analyse la mise en exergue des valeurs éthiques, intellectuelles, pédagogiques, esthétiques et thérapeutiques des mathématiques et de l'art pythagoriciens, notamment l'ontologie de l'être, la rigueur, l'honnêteté, l'humilité, la continence, l'altruisme, la collaboration, le respect de soi, de l'autre et des normes, l'harmonie, entre autres. Ces vertus sont envisagées en substitution à la philosophie de tâtonnement et l'hypertrophie du présent, à l'utilitarisme mercantiliste, à la désarticulation du sujet se retrouvant dans un mal-être identitaire, au non-respect de soi, de l'autre et des engagements à la cacophonie, à l'exhibition, à la concupiscence. Aussi, le naturalisme et l'écologisme pythagoriciens devraient inspirer les stratégies de résilience à la crise environnementale actuelle.

## **Bibliographie**

- Abecassis M., 2004, « chirurgie intime, chirurgie plastique et esthétiques », *Monde Santé*, <https://www.20minutes.fr/sante/-chirurgie-sexuelle>, consulté le 22/03/2021 ;
- Aragon L., 1924, **Dix cahiers surréalistes**, 216 p, Paris, L. Follet ;
- Augustin H., 1994, **La Cité de Dieu**, 368 p, Paris, Le Seuil ;
- AYISSI L., 2014, « La crise de l'éthique dans l'esthétique musicale de Coco Argentée », **Blog du Pr Ayissi**, <http://ayiluc.over-blog.org/2014/08/la-crise-de-l-ethique-dans-l-esthetique-musicale-de-coco-argentee.html> , consulté le 27/05/2019 ;
- Beaubois F., 2022, « Pythagore et l'art de faire entendre les nombres », *Cité de la musique, Péduthèque philharmonie de Paris* ; <https://edutheque.philharmoniedeparis.fr/pythagore-entendre-les-nombres.aspx> ; consulté le 04/08/2022 ;

- Bidez J. et Cumont F., 1938 (Réed. 2012), **Les mages hellénisés**, 297 p, Paris, Les Belles Lettres ;
- Bouvier A., Georges M. & Le Lionnais F., 1979, **Dictionnaire des mathématiques**, Paris, P.U.F ;
- Breton A., 1924 (Réed.1985), **Manifestes du surréalisme**, 173 p, Paris, Gallimard ;
- Breton A., 1937 (Réed. 2021), **L'Amour fou**, 176 p Paris, Gallimard ;
- Castel R. 1995, **Les métamorphoses de la question sociale**, 490 p, Paris, Fayard ;
- Claustres A., 2008, « Autour de Fredric Jameson : le postmodernisme est mort ; vive le postmodernisme ! » Perspective, 3/2008, <https://doi.org/10.4000/perspective.3256>, consulté le 10/08/2022 ;
- Descartes R., 2000, **Discours de la méthode**, 232 p, Paris, Poche ;
- Descartes R., 2002, **Règle pour la direction de l'esprit**, 255 p, Paris, L. Poche ;
- Desnos R., 1982, **La Liberté ou l'amour**, 168 p, Paris, Gallimard ;
- Diogène L., 1993, **Vies et Doctrines des philosophes**, 608 p, Paris, Charpentier ;
- Diop C. A., 1981, **Civilisation ou barbarie**, 528 p, Paris, Ed. Présence africaine ;
- Gaugier C. J. 2006, **Pythagore et son influence sur la pensée et l'art dans l'Antiquité et le Moyen Âge**, 376 p, Londres, Consell University Press ;
- Hérodote, 2003, **Histoire IV**, 325 p, Les Belles Lettres, Paris ;
- Jamblique, 2011, **Vie de Pythagore**, 247 p, Paris, Les Belles Lettres ;
- Jonas H., 1995, **Principe responsabilité**, 480 p, Paris, Flammarion ;

- Kant E., 2015, **Critique de la faculté de juger**, 544 p, Paris, Flammarion ;
- Laïdi Z., 2002, **Le Sacre du présent**, 288 p, Paris, Flammarion ;
- Ndjana, M. H., 1999, **Les chansons de Sodome et Gomorrhe**, 130 p, Yaoundé, Ed. du Carrefour ;
- Nguiffo K. S., 2017, « L'école pythagoricienne comme référentielle de l'humanité intellectuelle et spirituelle », *Raison Ardente*, n°110, Kinshasa, Philosophie et Société, n°034, pp 19-31 ; URL : <https://www.researchgate.net/publication/343812716>, consulté 07/04/ 2016 ;
- Platon. 2002, **La République**, 802 p, Paris, Flammarion ;
- Robin L., 1982, **Fonctions sphériques de Legendre et fonctions sphéroïdales**, 750 p, Paris, Gauthier-Villars ;
- Schwarz F. F., 2014, **Le Sacré camouflé ou la crise du monde actuel**, 120 p, Suisse, Cabedita ;
- Taguiefft P., 2000, **L'effacement de l'avenir**, 248 p, Paris, Galilée ;
- Thibaut G-R. 2016, « L'écrivain et la tradition pythagoricienne », Cairn Info, <https://www.cairn.info/bernardin-de-saint-pierre--9782705692308-page-209.htm>, consulté le 10/08/2022 ;
- Wymeersch V. B., 1999, « La musique comme reflet de l'harmonie du monde... », *Revue de philosophie de Louvain*, 4<sup>ème</sup> série, Tome 97, n°2, pp. 289-311 ;
- Zagdou A-M., 2000, **La philosophie stoïcienne de l'art**, 308 p, Paris, CNRS Editions.